

Joyce DiDonato: Drama Queens

1 cd Virgin classics

Presque 1h20 de chant passionné, rugissant, exalté s'affirme ici non en force mais avec une rare intelligence du verbe. Joyce DiDonato est une diseuse et une cantatrice de premier plan, ne sacrifiant jamais la finesse et la subtilité sur l'autel de la vaine performance. Dans ce récital lyrique baroque assez éclectique, qui mêle XVII^e et XVIII^e, notons les révélations de ce premier bel canto italien signées des inconnus Orlandini, Giacomelli, Porta... aux côtés de Keiser, Haendel, Hasse, les champions de la vocalità de caractère comme de bravoure sont indéniablement défendus avec style, grâce, inspiration. Joyce stupenda est bien l'alternative au rossignol Bartoli.

Diseuse baroque

Energie virevoltante de Bérénice de Orlandini (1725), accents pathétiques d'Iphigénie de Porta (1738), fureur naissance d'Alcina (1735); affliction suicidaire de Galeswinthe de Fredégonde de Keiser (1715); pyrotechnie flamboyante de Cleopâtre de Hasse (1725) mis en regard avec celle de Haendel précédente (1724) dont *Piango* la sorte mia fait le point d'orgue du programme... la musicalité ardente et colorée du mezzo saisit par sa cohérence et ses dons naturels d'incarnation.

Domage que l'américaine ne nous ait pas gratifié de plus d'airs du premier seicento (XVII^eme): son aisance vocale et son articulation fiévreuse du dire excellent par exemple pour **l'Orontea de Cesti (1656)** d'une sensualité palpitante réellement captivante: la princesse s'alanguit en spasmes et pâmoison d'amour pour le bel Alidoro qu'elle adore, sans cacher le désir qu'il lui inspire (dormi, dormi ben mio...); c'est un appel au sommeil d'une caressante et tendre extase dont la justesse émotionnelle souligne l'art de la cantatrice.

Superbe richesse expressive.

Belle confrontation également que **les deux Octavie, de Monteverdi (1643) puis de Keiser (1705)**: la première convainc en particulier par une projection simple et économe du texte. Joyce DiDonato est faite pour chanter la langue âpre et vertigineuse de Monteverdi; en elle s'écoule la hargne amère et haïneuse d'une reine trahie et destituée. Sublime. C'est un prélude à l'impuissante exploration d'Irène, âme détruite qui suit et dont **Giacomelli** fait une héroïne noire et sombre, vouée à la mort (Mérope, 1734): le choix de l'air est d'une indiscutable pertinence tant la lave tragique de la mezzo éclaire toutes les facettes de la désespérance humaine. C'est l'air le plus long du récital, le plus plus poignant aussi: bel acte d'introspection qui révèle un auteur, aussi profond que Haendel.

Intelligent le programme achève ce parcours émotionnellement intense par la lumière classique de **Haydn dont l'Armida de 1784** offre un visage tout aussi exalté et contrasté: déploration sentimentale dans la première partie, puis déferlement haineux d'un cœur basculant dans la folie et la tempête psychique: en somme un résumé des affects de tout le programme. La cantatrice éblouit... quand la direction guère raffinée du chef confirme ses évidentes limites.

Face au souffle et à l'intensité de la diva, le geste sec et court, d'une mécanique sans imagination d'Alan Curtis contredit en permanence la fluidité habitée de la soliste. C'est d'autant plus dommageable que la prise de son favorise abusivement les instruments sur la voix (déséquilibre et choix artistique très contestables).

Visitez [le site de Joyce DiDonato](#) qui n'hésite pas à écrire au jour le jour les épisodes de ses tournées dont celle de Drama Queens.

Drama Queens. Joyce DiDonato, mezzo soprano. Aires d'opéras de Orlandini, Porta, Handel, Keiser, Cesti, Monteverdi, Giacomelli... Il complesso Barocco. Alan Curtis, direction. 1 cd

Virgin classics 5 099960 265425
Enregistré en Italie en juillet 2012.